Document généré le 1 juin 2025 17:17

RACAR : Revue d'art canadienne
Canadian Art Review

Gilles Lapointe et Louise Vigneault (dir.), *François-Marc Gagnon et l'art au Québec. Hommage et parcours*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, collection « Art + », 2021, 222 pp. 39 illus., couleur & n/b, 39,95 $ (papier) ISBN 9782760643666, 27,99 $ (ePub) ISBN 9782760643680

Bernard Lamarche

Volume 48, numéro 1, 2023

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1106667ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1106667ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (imprimé)
1918-4778 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lamarche, B. (2023). Compte rendu de [Gilles Lapointe et Louise Vigneault (dir.), *François-Marc Gagnon et l'art au Québec. Hommage et parcours*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, collection « Art + », 2021, 222 pp. 39 illus., couleur & n/b, 39,95 $ (papier) ISBN 9782760643666, 27,99 $ (ePub) ISBN 9782760643680]. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, *48*(1), 135–137. https://doi.org/10.7202/1106667ar

Tous droits réservés © UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada), 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

functions. He discusses figures like Marcel Duchamp, Kazimir Malevich, and Donald Judd as signaling a shift in the function of the artist—from that of creator to that of curator who takes care of objects by making them visible and accessible for contemplation. Lastly, *Philosophy of Care* can be read as an extension of the author's earlier explorations into the role of museums as cultural archives. In his reading, museums, like hospitals, have sublimated the function of the Church, representing a turn to material immortality; their function is to resist material destruction and oblivion. What *Philosophy of Care* accomplishes that is new is to integrate this analysis into a discussion of the broader dynamics of care today, bringing to light the cultural ramifications of biopolitics. Ultimately, Groys's concern is with how the society of care turns life itself into art. In his view, the state's imperative to "make live" leads to the "radical museumification of life," whereby the human body is turned into an artwork to be looked at (81). While to be cared for in this way may feel liberating and satisfy a deep-seated desire for recognition, Groys enjoins us once again to remain critical and to consider what this might entail for the prospect of freedom and democracy.

Mirra-Margarita Ianeva holds a Master's degree in Art History from McGill University.
— mirraianeva@gmail.com

1. Emma Dowling, *The Care Crisis: What Caused It and How Can We End It?* (London and New York: Verso, 2022). See also Elizabeth A. Povinelli, *Economies of Abandonment: Social Belonging and Endurance in Late Liberalism* (Durham, NC: Duke University Press, 2011).

Gilles Lapointe et Louise Vigneault (dir.)
François-Marc Gagnon et l'art au Québec. Hommage et parcours
Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, collection « Art + », 2021

222 pp. 39 illus., couleur & n/b
39,95 $ (papier) ISBN 9782760643666
27,99 $ (ePub) ISBN 9782760643680

Bernard Lamarche

Il existe des figures qu'on ne voudrait jamais voir déboulonnées. Au moment de commencer la rédaction de la présente recension de lecture, je me demande si certains biais cognitifs et émotionnels ne risquent pas de teinter ma relation avec l'ouvrage qu'il s'agit ici de parcourir. Ayant accepté l'invitation à commenter la publication *François-Marc Gagnon et l'art au Québec. Hommage et parcours*, sous la direction de Gilles Lapointe et de Louise Vigneault, deux figures de proue de la recherche en histoire de l'art moderne québécois, respectivement associé·es à l'UQAM et à l'Université de Montréal, il est de bon aloi de divulguer la possibilité que ma lecture puisse être habitée par l'admiration que j'ai pour l'historien de l'art et professeur que nous appelions, ses étudiant·es, Monsieur Gagnon. J'ai appartenu à ce groupe choyé puis, sur plus d'une session, été son assistant d'enseignement à titre de correcteur de copies pour les populaires cours d'histoire de l'art moderne qu'il livrait au petit écran de la Télé-université. Aussi ai-je pu, lors de mon passage à l'Université de Montréal dans les années 1990, côtoyer celui qui démontrait un enthousiasme inépuisable pour la transmission des savoirs et des découvertes qu'il faisait, doublé d'une curiosité sans retenue pour l'autre.

La monographie prolonge les travaux menés lors d'une journée d'étude tenue en présence de Gagnon lui-même, le 19 octobre 2018, au Musée de l'imprimerie à Montréal. Intitulé *François-Marc Gagnon et l'histoire de l'art au Québec*, ce colloque a été organisé, sous l'égide de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQEI), par Pierre Hébert, président de l'AQEI, Gilles Lapointe et Jérôme Delgado, critique d'art au quotidien *Le Devoir*. C'est à ce dernier que revient l'idée d'organiser l'événement, dont les visées étaient de mettre en évidence le rôle de premier plan joué par Gagnon dans la discipline que le titre de l'événement exposait. Dans cette foulée, *François-Marc Gagnon et l'art au Québec* réunit des spécialistes qui ont participé à la rencontre de 2018 : Louise Vigneault, Gilles Lapointe, les historiens de l'art Dominic Hardy

et Laurier Lacroix, l'historien Yvan Lamonde et Delgado, qui a aussi été un étudiant de Gagnon à la maîtrise. Aux contributions de ces chercheurs et chercheuses qui ont marqué l'histoire de l'art québécois ou participent aujourd'hui à la renouveler, se sont ajoutées celles de Denis Longchamps, directeur de la Canadian Clay and Glass Gallery et spécialiste des métiers d'art, de Rose-Marie Arbour, Loren Lerner et Esther Trépanier, trois femmes dont les apports à l'histoire de l'art québécois sont considérables tant par leur enseignement universitaire que par la somme appréciable des publications marquantes auxquelles elles ont contribué, et Pierre-Olivier Ouellet, professeur associé au département d'histoire de l'art de l'UQAM, versé dans l'étude des arts au Québec et au Canada avant 1900. Deux courts textes de Gagnon, extraits d'une postface dont la disparition de l'auteur a interrompu la rédaction, introduisent chacun des deux embranchements que développe l'ouvrage, répartis entre ses intérêts pour « le domaine de l'art ancien » (p. 39) et pour « la période plus récente de l'art au Québec » (p. 97). Un supplément à la bibliographie raisonnée de Gagnon, couvrant la période 2012-2020, complète les pages de l'ouvrage.

Entre les textes biographiques, les essais, les témoignages, les hommages, l'inventaire des dossiers de recherche de Gagnon ou encore la transcription commentée d'entretiens avec ce dernier captés sur vidéo en 2008, ce livre, parsemé de nombreuses anecdotes savoureuses, entreprend de cerner son sujet de plusieurs manières. L'esprit de cette somme n'a rien d'indéterminé : il s'agit de saluer la mémoire de Gagnon, qui s'est éteint à Montréal le 28 mars 2019, et de souligner sa contribution essentielle à la discipline de l'histoire de l'art au Québec comme pionnier et son rôle de mentor auprès de plusieurs générations étudiantes. Le recueil s'ouvre par un avant-propos rédigé par le tandem Vigneault-Lapointe, à l'allure d'un état de la question de la riche fortune critique qu'ont entraînée, déjà de son vivant, les résultats de Gagnon. L'approche méthodologique de ce dernier, mâtinée de ce que l'on serait tenté de voir comme une nouvelle histoire de l'art avant la lettre, est ici examinée plus avant.

Fils de l'historien de l'art Maurice Gagnon (collègue de Paul-Émile Borduas à l'École du meuble), ancien dominicain qui a quitté les ordres pour l'amour d'une jeune juive, l'artiste Pnina Gagnon (dont certaines des œuvres sont reproduites dans le livre), François-Marc Gagnon a connu un départ atypique avant de poursuivre une carrière universitaire enviable. Son parcours est ici retracé sous plusieurs angles afin de faire ressortir les traits de celui qui est présenté tel un « éclaireur de pistes » (Vigneault, p. 71) et l'auteur d'une « pensée rapaillée » (Lacroix, p. 59) ayant contribué à l'histoire des idées au Québec (Lamonde). Plus encore, sa vision est présentée comme le dérivé d'une « écoute sensible » (Hardy, p. 83) et le fruit d'une expérience forte des œuvres ou d'intuitions fondées sur le dialogue. Gagnon a développé ses deux principaux champs de recherche à l'écart des oppositions classiques que cristallise la hiérarchie entre arts élitistes et populaires, dans un assemblage d'approches historiennes et formalistes puis, à l'encontre de vieux réflexes coloniaux, à travers l'intégration d'œuvres d'artistes autochtones et de l'immigration. De même que la circulation des images de toute provenance en Nouvelle-France (cartes géographiques, illustrations de récits de voyage, iconographies de campagnes de conversion par les Jésuites), le mouvement des idées aura motivé le chercheur, n'hésitant pas à aller dans les marges pour vérifier les angles morts. La publication met en contact avec chacune de ces facettes d'une carrière exemplaire. Par exemple, le dernier texte, de Loren Lerner, daté d'avril 2008 mais visiblement retravaillé puisqu'elle y aborde une bibliographie exhaustive des écrits de Gagnon publiée en 2012, propose une traversée de cette impressionnante liste, commentée par Gagnon sur vidéo en 2008, autour de Borduas et l'Automatisme, Riopelle et l'art québécois ancien. L'élasticité de la pensée de Gagnon est examinée dans ce texte, comme ailleurs dans la publication.

Analysant les talents de communicateur hors pair et la pédagogie efficace de Gagnon, Dominic Hardy fait ressortir l'importance de la parole comme mode opératoire dans ses écrits, alors que Rose-Marie Arbour, dans un texte très personnel, pousse cette piste d'un cran. Elle aborde, entre autres, la singularité du langage du professeur, notamment celle d'un joual qu'elle relie à celui de l'écrivain et dramaturge Michel Tremblay, étonnante quoiqu'irrésistible prémisse pour

embrasser la « mise en scène langagière » de Gagnon (p. 136).

La lecture nous avait mis plus tôt au diapason de la parole et de la langue enfiévrées de Gagnon. Livrant un extrait inédit du projet de biographie qu'il a entrepris, Delgado traverse une part du roman familial de celui qui a été enfant et étudiant avant de grandir comme intellectuel. Cette « Esquisse d'une vie » fait briller les aptitudes de conteur de Gagnon, qui souvent a trouvé le ton juste pour faire passer sa matière. Savoureuses, ces tranches de vie commentées de la bouche de celui qui les a vécues montrent combien cet homme n'a pas craint de s'aventurer hors des sentiers battus. La longue recension par Denis Longchamps des innombrables sujets abordés par Gagnon lors du plus récent chapitre de sa carrière à l'Institut de recherche en art canadien Gail et Stephen A. Jarislowsky, à l'Université Concordia (dès 2000), creuse le même terreau. Le rôle du professeur dans ce cadre demeure moins connu, mais combien essentiel, ayant soutenu les efforts de nombreux pairs et d'étudiant·es, ce que révèle Longchamps, qui qualifie Gagnon d'« infatigable » (p. 165), un authentique euphémisme : on ressort épuisé par l'enviable énergie que le texte décrit.

L'ouvrage aurait peut-être gagné à ce qu'on lui applique un filtre éditorial supplémentaire pour élaguer la répétition d'une anecdote, certes importante dans la trajectoire de Gagnon, mais servie en deux platées, comme érigée au rang de mythe fondateur. L'épisode, que Pierre-Olivier Ouellet expose en premier, revient sur l'injonction de l'historien de l'art Philippe Verdier, arrivé de France en 1964. Le directeur fondateur du Département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal, nouvellement créé en 1966, s'est exclamé, au moment de recruter Gagnon : « Gagnon, vous êtes canadien, vous ferez l'art canadien. C'est un peu comme l'art de la Normandie, vous en ferez vite le tour » (p. 45). Reprise dans le texte suivant, celui de Laurier Lacroix, « Du manifeste jésuite à la conversion des fidèles : la pensée rapaillée de François-Marc Gagnon », l'histoire a néanmoins le mérite de pointer vers les murs méthodologiques et coloniaux que Gagnon a dû franchir, nourri autant par les documents de première main que par l'art vivant, dimension qu'examine soigneusement Ouellet. Outre ce léger écueil, l'ouvrage rend la pleine mesure de la trajectoire d'un Gagnon capable de lire le temps de Krieghoff à partir de Deleuze et Guattari, dans une « tranquille, mais brillante démonstration » comme le formule si bien Hardy, qui rappelle que traverser un texte de Gagnon nous place devant une « culture phénoménale et fondamentalement humaniste » (p. 93).

Dans un vibrant hommage, Esther Trépanier signale combien « la sensibilité à la problématique du rapport à l'Autre dans la construction historique est bien connue » chez Gagnon, en revenant notamment sur un commentaire critique qu'il avait publié au sujet des travaux de sa cadette sur la modernité juive dans l'art québécois, en 1988 (p. 115). Soulignant la générosité du professeur envers le champ d'études original défendu par la jeune chercheuse qu'elle a été, Trépanier aborde notamment la question des rapports générationnels dans le développement de la discipline de l'histoire de l'art au Québec. Gilles Lapointe poursuit cette piste de manière étonnante dans « Art québécois et historiographie : le *Borduas* de François-Marc Gagnon ». Ce titre laconique n'annonce pas l'analyse heureuse qu'il chapeaute : Lapointe revient sur le captivant débat théorique qui a opposé Gagnon au théoricien québécois de l'art, René Payant (1949-1987), son cadet, autour de la figure de Borduas. Outre qu'il fait bon d'examiner, grâce à Lapointe, comment Gagnon a pu s'ajuster avec le recul aux critiques exigeantes de Payant, l'auteur mène à réfléchir à la réception des travaux du premier à travers les générations. Dans cette veine, Lerner évoque aussi, trop rapidement, les critiques essuyées par les *Chroniques du mouvement automatiste québécois, 1941-1954*, un des ouvrages phares de Gagnon, autour de la représentation insuffisante des femmes.

À cette enseigne, le livre en appelle sans doute à une prochaine étape, à savoir une relecture critique des travaux de Gagnon. Il y a fort à parier que l'invitation à le remettre en question aurait été accueillie par un Monsieur Gagnon tout sourire. Avec *François-Marc Gagnon et l'art au Québec*, la table est bien mise.

Bernard Lamarche est depuis 2012 conservateur de l'art actuel au MNBAQ.
—bernard.lamarche@mnbaq.org